

ment (1942-1945), *Preview* (1942-1945), *Direction* (1943-1945), *Northern Review* (1945-1956, John Sutherland), et *Here and Now* (1947-1949). En 1958, des revues qui paraissaient toujours comprenaient le *Canadian Poetry Magazine* (1936, Canadian Authors Association, V. B. Rhodenizer), *Les Cahiers des Dix* (1936, Aegidius Fauteux), *Fiddlehead* (1945, Bliss Carman Society of Fredericton, Fred Cogswell), *Contact* (1951), *La Nouvelle Revue Canadienne* (1951, Pierre Daviault, René Garneau, Jean Pierre Houle, Guy Sylvestre), *Tamarack Review* (1956, Kildare Dobbs, Millar MacLure, Ivon Owen, William Toye, Robert Weaver, Anne Wilkinson), and *Delta* (1957, Louis Dudek).

JOURNAUX DE LANGUES ÉTRANGÈRES*

En février 1958 il y avait 141 publications de groupes ethniques au Canada. Quinze en étaient entièrement écrites en anglais, cinq en partie seulement; les autres ne se servaient ni d'anglais ni de français, nos deux langues officielles. La plupart de ces périodiques étaient hebdomadaires, bi-mensuels, ou mensuels, mais il y en avait qui paraissaient deux ou trois fois par semaine, tous les deux mois, trimestriellement ou annuellement. Quatre journaux chinois et deux journaux israélites paraissaient quotidiennement, et plusieurs journaux de ces groupes ethniques étaient de caractère religieux. Les groupes canadiens ethniques de langues étrangères étaient représentés comme il suit:

Allemand.....	19	Lettonien.....	2
Biélorusse.....	1	Lithuanien.....	5
Chinois.....	6	Maltais.....	1
Croate.....	1	Norvégien.....	3
Estonien.....	2	Polonais.....	4
Finlandais.....	5	Russe.....	3
Grec.....	1	Serbe.....	3
Hollandais.....	11	Slovaque.....	3
Hongrois.....	5	Slovène.....	2
Islandais.....	4	Suédois.....	2
Juif.....	12	Suisse (en anglais).....	1
Italien.....	5	Tchèque.....	4
Japonais.....	2	Ukrainien.....	34

EFFICACITÉ ACTUELLE DE LA PRESSE CANADIENNE

Les journaux de tout pays civilisé doivent fournir un bon compte rendu du monde contemporain à leurs lecteurs; et il nous est permis de demander si la presse canadienne remplit ce devoir. Les moyens de renseignements actuels, plus compliqués et plus étendus qu'autrefois, ont rendu possible de meilleurs reportages; mais parfois nos journaux d'aujourd'hui n'arrivent pas à si bien représenter les aspects les plus significatifs de la vie contemporaine que leurs prédécesseurs d'il y a cent ans. Ce n'est pas que les rédacteurs et les journalistes actuels soient moins capables ni moins consciencieux que ceux du XIX^e siècle: au contraire. Mais leur tâche est beaucoup plus difficile: le monde qu'ils doivent décrire et analyser est infiniment plus complexe que la société où vivaient les Howe, les Mackenzie et les Parent.

Il est presque impossible qu'un rédacteur ou qu'un journaliste d'aujourd'hui puisse connaître également bien tous les domaines variés de l'activité humaine. Théoriquement, l'éditeur d'un journal devrait être à même d'employer des journalistes et des rédacteurs spécialisés, chacun d'une compétence reconnue dans tel ou tel domaine. Malheureusement cela n'est pas possible; les frais d'impression des journaux ne sont déjà que trop élevés. L'éditeur doit donc se contenter d'hommes de compétences générales dont les connaissances sont plutôt étendues que profondes. Il se peut qu'on arrive à la longue (au moyen de copies fac-similaires, par exemple) à réduire à tel point les frais d'impression que l'éditeur pourra se permettre le luxe d'un personnel de spécialistes; mais pour le moment l'amélioration de la presse canadienne semble dépendre des journalistes qui font de leur mieux pour approfondir et élargir leur compréhension du monde contemporain.

* V. J. Kay: *Information from List of Ethnic Group Publications in Canada*, Ottawa, ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration.